

# Mort d'Edgar Morin, 104 ans de sollicitude

---

Publié le 30/05/2026 LIBERATION - Robert Maggiori

L'auteur de «la Méthode», œuvre de toute une vie pour une «pensée complexe», est mort vendredi 29 mai à 104 ans. Sociologue, philosophe et homme de sciences, l'ancien résistant s'était évertué à construire des ponts entre les disciplines, passant outre les doutes et les moqueries de ses pairs, pour finalement connaître le succès auprès d'un large public.

*«Philosophes, sociologues, scientifiques grognent et grommellent dès qu'on prononce mon nom et l'allergie que je leur inspire fait qu'ils ne peuvent souffrir de m'entendre [...]. J'ai été pendant trente ans solitaire, marginal, hors mode, pendant que régnaient sartrisme, althussérisme, lacanisme, foucauldisme, deleuzisme, sociologisme, marxisme, structuralisme.»* Quand on songe à la notoriété internationale d'Edgar Morin, à sa présence imposante dans quasiment tous les débats intellectuels et politiques de notre temps, aux hommages qui partout lui sont adressés – une foule d'universités dans le monde l'ont fait docteur *honoris causa* –, on a du mal à croire qu'il y a une trentaine d'années il ait pu se définir comme un marginal mal-aimé.

Ce n'était pas une coquetterie pourtant. Sa carrière s'est déroulée durant les plus belles heures de la pensée française, et il n'était pas fréquent qu'on le fit entrer dans le panthéon où trônaient Sartre et Lévi-Strauss, Merleau-Ponty, Ricœur, Levinas et Jankélévitch, Lacan et Althusser, Barthes, Foucault, Derrida, Deleuze, Serres, Lyotard.. Même en sociologie, Aron, Touraine, Boudon, Baudrillard, Balandier, et surtout Bourdieu, lui faisaient de l'ombre. Edgar Morin est mort vendredi 29 mai, il avait 104 ans.

Ses premiers travaux, dans l'immédiat après-guerre, avaient été consacrés à l'Allemagne, puis à la mort, au cinéma, aux stars... On commence à parler de lui avec plus d'insistance – malgré les bruits, les enthousiasmes et les fureurs de Mai 68 – lorsqu'il publie, en 1969, son étude, très originale, sur la *Rumeur d'Orléans*. Mais on ne le voyait pas comme l'auteur d'un ensemble théorique cohérent et systématique, capable, en sciences humaines ou en philosophie, de provoquer des bouleversements dans la pensée. Aussi restera-t-il longtemps plus connu que reconnu.

Encore en 1986, il pouvait dire, lors d'un colloque, à Cerisy : *«Je me situe dans les trous entre les connaissances instituées, dans ces trous où l'on vidange les déchets inassimilables par les disciplines. Je suis dans les poubelles du savoir comme j'étais déjà dans les poubelles de l'histoire. C'est vrai, je n'ai pas les papiers d'identité du philosophe, ni ceux du scientifique. Je fais la navette, en contrebandier, entre science et philosophie. Je suis à l'interface entre sciences humaines et naturelles...»* Pourtant, il avait déjà une œuvre, à l'époque – que l'on commençait à étudier sérieusement. Dans *l'Homme et la Mort*, en connectant science, philosophie et littérature, il avait mis en place une anthropologie qui liait l'aspect biologique de l'être humain, mortel comme tout vivant, et ses dimensions mythiques ou imaginaires qui le conduisent «au-delà» de la mort. Avec *le Paradigme perdu*, il détruisait l'idée que l'homme ait, d'une part, une réalité bionaturelle, et de l'autre, une réalité psychosociale, et en faisait une totalité indissociablement biologique, psychologique et sociologique.

## «Contrebandier entre science et philosophie»

L'homme, disait-il, est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture. Il esquissait déjà les linéaments d'une théorie de l'homme, tenant compte des logiques de la complexité et de l'auto-organisation, qui intègrent l'entropie, l'imaginaire, le mythe, la magie, les erreurs, les désordres – lesquels ont paradoxalement favorisé le développement de l'humanité. Il en appelait déjà, faisant référence au philosophe napolitain Giambattista Vico, à une «*science nouvelle*», qui put articuler la physique et la vie, l'entropie et l'«*anti-entropie*» (ou «*néguentropie*»), la complexité macro et microscopique. Il parlera d'une «*anthropocosmologie*», pour indiquer que la science de l'homme doit tenir réunis tous les niveaux, tous les points de vue, cosmiques mais aussi moléculaires, sociologiques, économiques, politiques, philosophiques, chimiques...

Puis vint *la Méthode*. Lorsqu'il publie le premier tome, *la Nature de la nature*, le sociologue a 56 ans.

Edgar Nahoum est né à Paris en 1921, de parents juifs séfarades – Vidal Nahoum, immigré de Salonique, et Luna Beressi (qui meurt lorsqu'il a 10 ans) – dont les familles ont séjourné en Italie, Espagne, Turquie... Il ne suit pas un cursus d'études bien régulier, et se forme plutôt en autodidacte, en parvenant cependant à obtenir une licence universitaire en histoire-géographie et une autre en droit.

Politiquement, il est plutôt attiré par les mouvements anarchistes, libertaires et pacifistes. Mais, en 1941, il adhère au Parti communiste et devient responsable de la section de Toulouse, chargé de rédiger les tracts appelant au soulèvement. L'année suivante, il s'engage dans la Résistance, au sein des «*forces unies de la jeunesse patriotique*». Il sera commandant dans les Forces françaises combattantes puis attaché à l'état-major de la 1<sup>ère</sup> armée française en Allemagne, et chef du bureau Propagande dans le gouvernement militaire français. C'est comme résistant qu'il adopte le pseudonyme de «Morin». En 1945, il épouse la philosophe Violette Chapellaubeau, dont il divorcera en 1970. A la Libération, il écrit *l'An zéro de l'Allemagne*, apprécié par Maurice Thorez, qui l'invite à écrire dans *les Lettres françaises*, créées sous l'Occupation par Jacques Decour et Jean Paulhan, que dirigeait Louis Aragon et auxquelles collaboraient François Mauriac, Raymond Queneau, Georges Limbour, Jean Lescure...

## «La Méthode», projet herculéen

A la fin des années 1940, il s'éloigne du PCF, dont il est exclu en 1951 en tant que «résistant antistalinien». Il décrira sa prise de distance avec le Parti dans *Autocritique* (1959). Grâce à l'appui de Georges Friedmann, Maurice Merleau-Ponty et Vladimir Jankélévitch, il entre au CNRS, dont il deviendra directeur pour la section sciences humaines et sociales. En 1955, il anime un comité contre la guerre d'Algérie. Contrairement à Jean-Paul Sartre, à André Breton ou ses amis Dionys Mascolo et Marguerite Duras, il ne signe pas, en 1960, la «*Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*» (dit «*Manifeste des 121*»). Ses livres, durant les années 1950 et 1960, sont le plus souvent des essais d'ethnologie de la société française contemporaine, consacrés aux jeunes, au star-system, à la télévision, au sport, à la chanson, à la culture de masse. Il publie des articles politiques dans *France-Observateur* puis dans *le Nouvel Observateur*. En 1956, il fonde chez Minuit, avec Roland Barthes, Jean Duvignaud et Colette Aubry, la revue *Arguments*, que dirigera Kostas Axelos et qui fut un véritable laboratoire d'idées, où l'on tentait grâce à l'apport des sciences sociales, d'élaborer un «*postmarxisme*» démocratique.

Après avoir enseigné pendant deux ans en Amérique latine, il est invité, en 1969, à l'Institut Salk pour les études biologiques, à San Diego, en Californie. C'est là qu'il conçoit les fondements de la «*pensée complexe*», label de son œuvre, qui sera au cœur de *la Méthode*, dont les six volumes (*la Nature de la nature, la Vie de la vie, la Connaissance de la connaissance, les Idées, l'Humanité de l'humanité – l'Identité humaine, l'Ethique*) s'échelonnent de 1977 à 2004.

C'est à la suite d'une série de rencontres décisives que Morin va fonder le projet «*herculéen*» de *la Méthode*, colonne vertébrale de toute son œuvre, qui lui donnera le statut de sociologue, de philosophe et d'homme de science qu'il avait regretté de ne point avoir. La première de ces rencontres est celle qu'il fait après Mai 68 au sein du Groupe des dix, fréquenté, entre autres, par Jacques Attali, Henri Laborit, Joël de Rosnay, Henri Atlan ou Jacques Monod, l'auteur du *Hasard et la Nécessité*, et François Jacob, tous deux prix Nobel de médecine en 1965. L'autre rencontre est celle des chercheurs du Salk. Par eux, le sociologue français découvre la théorie des systèmes, les théories de l'information, les nouvelles approches en cybernétique, biologie, génétique, cosmologie, biophysique. Les travaux de Norbert Wiener, Claude Shannon, Gregory Bateson, William Ross Ashby, John von Neumann, Heinz von Foerster, Ludwig von Bertalanffy ou Humberto Maturana balisent ses explorations et l'initient à la pluridisciplinarité. Il devient «*de plus en plus convaincu*» que la pensée ne peut fonctionner si elle est d'une «*seule prise*», et se mutilerait en dissociant aussi bien la relation science-politique-idéologie que la trinité individu-société-espèce.

«C'est pas de ma faute tout ça. J'ai été littéralement pris par l'embryon monstrueux qui a commencé à se développer en moi et qui a fait de moi sa chose. J'ai obéi à ce livre qui a commandé mes actes, même les plus intimes. J'ai obéi et je continue.»

## Edgar Morin, à propos de «la Méthode»

Dès 1975, dans *le Paradigme perdu*, Morin, on l'a dit, s'efforçait de «réarticuler individu et société», de construire l'«*articulation réputée impossible*» (pire, «*dépassée*») entre «*la sphère biologique et la sphère anthroposociale*», et ce dans le but de «*reformuler le concept d'homme*». La notion centrale d'auto-organisation et celle, novatrice, d'information, l'obligent alors à prendre également en considération la sphère physique, et donc à relier complexité physique, complexité biologique et complexité anthroposociale. La tâche semble bien ardue, sinon irréalisable : comment boucler la boucle physique-biologie-anthropologie-sociologie sans devoir parcourir tout le champ du savoir ? C'est ce pari impossible qui tentera, happera, engloutira Edgar Morin.

Ce sera *la Méthode* : non pas une improbable somme, mais une grande «*œuvre ouverte*», pour reprendre l'expression d'Umberto Eco, une «*réorganisation de la structure même du savoir*», une tentative folle de voir comment les connaissances s'«*en-cyclo-pédient*», se mettent en circuit et en réseau, s'imbriquent et se fécondent, articulent les points de vue disjoints.

## Un baroudeur de génie, accusé d'amateurisme

L'entreprise, au début, suscitera lazzis et ricanements, confortant le sentiment qu'a Morin de provoquer des «allergies» et de n'être pas estimé à sa valeur. Chimistes, physiciens, généticiens, biologistes, sociologues, philosophes, regarderont d'un œil amusé ou soupçonneux le baroudeur de génie qui s'ingénie à faire des ponts entre les sciences de la nature, de la vie, de la société et de l'homme. On l'accusera d'amateurisme et d'outrecuidance, on lui reprochera l'usage abusif de métaphores, qui permettent d'indiquer sans vraiment dire, de néologismes et de «jeux de préfixes» («désécialisation», «polycompétence», «endoexo-boucle», «auto-trans-méta-sociologie» ou... «complexus trans-méga-macro-méso-micro-social»), on doutera de sa capacité à parler avec une égale compétence de Kierkegaard ou Husserl et de l'intelligence artificielle, des problèmes d'astrophysique et de la chimie du cerveau, de linguistique et de psychologie cognitive, des paradoxes logiques de Russell et d'histoire des religions. Plus de dix ans après la publication du premier tome, Morin se sent encore contraint de plaider non coupable, et invoque comme une possession mystique : «C'est pas de ma faute tout ça. J'ai été littéralement pris par l'embryon monstrueux qui a commencé à se développer en moi et qui a fait de moi sa chose. J'ai obéi à ce livre qui a commandé mes actes, même les plus intimes. J'ai obéi et je continue. J'abandonnerai évidemment quand je n'aurai plus de force et dans le fond je rêve d'abandonner.»

Cette œuvre monumentale qu'est «la Méthode», par laquelle Edgar Morin s'est situé au centre de la scène intellectuelle internationale, apparaît elle-même comme un «hologramme» : chaque chapitre contient le tome entier, chaque tome la somme tout entière.

Mais l'homme est de caractère, et les volumes de *la Méthode*, régulièrement, tombent, comme autant de pierres d'une maison, sinon d'une cathédrale, dont on peut au moins dire qu'elle atteste une somme fabuleuse de travail et une capacité d'intelligence – de «reliance» – assez extraordinaire. Après *la Nature de la nature*, vient la tentative de définir la complexité de l'organisation du vivant, puis celle de déterminer les caractères bio-anthropologiques de l'activité cognitive. Et peu à peu, Edgar Morin suscite le respect. Non parce qu'il produit de la philosophie, de la sociologie ou de la science – comme le font Kant ou Wittgenstein, Max Weber ou Marx – mais parce qu'il met au point des principes d'intelligibilité (ou d'intellection) que science et philosophie, sciences sociales, sciences biologiques, sciences physiques et sciences de l'information, ne peuvent pas ne pas adopter si elles veulent répondre au défi de l'hypercomplexité : le principe dialogique, le principe récursif (ou «boucle récursive»), le principe hologrammatique, le principe systémique, le principe d'autonomie-dépendance, etc. Le premier permet en effet de penser l'association (complémentaire, concurrentielle, antagoniste) d'instances qui sont nécessaires ensemble au développement d'un phénomène, c'est-à-dire la dualité dans l'unité. Le deuxième saisit des processus dans lesquels produits et causes sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit (par exemple : «La société est produite par les interactions entre les individus, mais la société, une fois produite, rétro-agit sur les individus et les produit»). Le troisième rend compte de réalités dont chaque partie contient la quasi-totalité de l'information sur la réalité totale (l'organisme et la cellule, par exemple). Le quatrième...

Ces principes de la pensée complexe (opposés à ceux qui caractériseraient la «pensée simplificatrice», à savoir la disjonction et la réduction), Morin va aussi les appliquer à l'étude de ce «continent non reconnu, inexploré» qu'est la «noosphère», lieu de résidence (de passage, de transmutation, d'interrelation, de symbiose, de sénescence, de force) des idées et autres «êtres d'esprit». C'est l'objet du quatrième volume de *la Méthode*. Après avoir mis en place une «anthropologie de la connaissance», le sociologue étudie là les caractéristiques «psychocérébrales» de formation des savoirs, et envisage cette formation du point de vue de ses conditions sociales, culturelles et historiques, puis analyse la logique selon laquelle s'organisent (et meurent) croyances, mythes, idéologies, théories et conceptions du monde.

## Pascal plutôt que Descartes

Cette œuvre monumentale qu'est *la Méthode*, par laquelle Edgar Morin s'est situé au centre de la scène intellectuelle internationale, apparaît elle-même comme un «hologramme» : chaque chapitre contient le tome entier, chaque tome la somme tout entière. Davantage que tous ses autres livres – qui, peu ou prou, en découlent ou y reviennent –, cette œuvre maîtresse atteste aussi une fougue, un courage, une soif de savoir et une passion de comprendre assez rares, même si, parfois, elles conduisent à la surabondance et à l'intarissabilité (sinon à la propension, parfois, d'ajouter la complication à la complexité ou de faire «surjouer», quand manque un véritable protocole scientifique, un langage d'allure scientifique).

Toute sa vie, Edgar Morin a salué le fait qu'en dépit des contraintes sociales, de la détermination de nos idées par la force des processus de normalisation, il y avait toujours possibilité que de l'esprit d'un penseur singulier naissent des idées nouvelles, aventureuses, aberrantes, déviantes, fertiles, qui sont à la connaissance ce que l'engrais est à la terre. Il a été l'un de ces penseurs-là, qui a «vengé» la non-reconnaissance dont il se croyait victime de la part de ses pairs (qui l'a induit à ne voir que «haute crétinisation» et «interprétations déterministes, réductrices, trivialisantes» dans la pensée de ses

ennemis) par le succès qu'il a connu auprès d'un large public. Morin a été une «voix», écoutée, une référence, qu'il intervienne sur les questions de l'école, de la politique nationale ou internationale, des conflits, du «cancer israélo-palestinien», de l'écologie et de la mise en place d'un «tribunal moral des crimes contre l'environnement», du populisme, de la violence, du totalitarisme, de l'art, de la religion (les dieux, des «ectoplasmes collectifs»), d'une éthique planétaire centrée sur la solidarité et capable de créer une «société-monde» plus équilibrée et juste. Bien qu'il ait loué le doute, que la pensée complexe doit intégrer, Edgar Morin n'aimait pas beaucoup Descartes, auquel il reprochait une méthode analytique dont le propre est de «séparer». Il lui préférait Pascal, lequel, comme il a voulu le faire lui-même, allait sans cesse du tout à la partie et du global au local, utilisait la raison sans négliger le cœur, pensait, autrement dit, de façon «complexe».